

Porcelaine

Les hauts et les bas de Caroline Andrin

TRIBUNE DE GENÈVE • 14 MAI 1999



OLIVIER VOGELSANG/MAI 1999

ETIENNE DUMONT

«Ce qui m'intéressait, c'était la bouche.» Caroline Andrin parle du trou qui termine un de ses «vases-graines». J'appellerais plutôt ça un orifice, mais je ne suis pas céramiste. Elle oui. La jeune femme le prouve à la galerie Marianne Brand de Carouge, après avoir dominé haut la main la sélection de potiers romands au Musée des arts décoratifs de Lausanne.

Double nationale, née à Lausanne en 1972, Caroline a toujours vécu en Suisse. Avec des ambitions créatrices. «Je savais que je travaillerais en trois dimensions.» Tout a très mal commencé. Après avoir fait le Ceruleum vaudois, qui prépare aux écoles d'art, Caroline a été refusée à l'ECAL de sa ville natale comme à l'ESAV genevoise. «J'avais sans doute préparé les mauvais dossiers. Pour Lausanne, je paraissais trop libre. A Genève j'avais l'air trop conformiste.»

Aux Arts Déco, Caroline découvre la poterie. «J'ai rencontré Setsuko Nagasawa et il y a eu un déclic.» Elle se met ainsi à travailler d'arrachepied, pour condenser les cours en trois ans. «J'ai ensuite eu beaucoup de chance. La Galerie 16/25 de Lau-

sanne a montré mes premiers travaux et tout s'est enchaîné. J'ai obtenu le Prix fédéral des arts appliqués.» Contacts. Rencontres. Caroline a ainsi pu passer du garage paternel, où elle préparait des pièces qu'elle cuisait un peu partout, à son propre atelier avec four.

Comme beaucoup de céramistes de sa génération, Caroline est une inconditionnelle du blanc, de la porcelaine et des moules insolites. Les fameuses «graines» sont coulées sur du carton, qu'il lui faut ensuite épilucher. Les «oreillers» ont pris corps sur de la toile de jute armée. Continuant dans le mou qui donne du dur, Caroline Andrin en arrive maintenant aux bas et aux collants. Ils lui permettent des sculptures qui donnent «dans l'intime et le sensuel».

Et pour ce qui est de la couleur? Eh bien Caroline en reste aux chaussettes, comme on peut le voir chez Marianne Brand. Différence notable, elles sont crochetées avec ce qui lui tombe sous la main ■

Caroline Andrin, Galerie Marianne Brand, Carouge, ☎ (022) 301 34 57, jusqu'au 4 juin. Ouvert me, je et ve de 14 h 30 à 18 h 30, sa de 11 à 16 h.

Caroline Andrin. Derrière elles, les bas coulés en porcelaine.